



Expérimenter des outils de découverte et de représentation des paysages au service des transitions et des changements de modes de vie

LABORATOIRE ORGANISÉ DANS LE CADRE DES RENCONTRES ANNUELLES DU RÉSEAU TEPOS

vendredi 30 septembre de 9h à 11h30 à Kaysersberg

■ Rappel de l'intitulé du laboratoire 2 : paysages de l'après-pétrole

Problématique

Le laboratoire a proposé de mettre en débat une démarche de travail qui permet de s'appuyer sur les paysages, d'orienter favorablement leur évolution au service des transitions énergétiques, environnementales, économiques, sociétales et sociales à mettre en œuvre dans les réalités spécifiques de chaque territoire.

Le collectif Paysages de l'après-pétrole (PAP) élabore avec des partenaires des outils d'analyse, de médiation, de représentation et de prospective. Ils mettent en évidence les caractéristiques et les ressources naturelles et humaines propres à chaque territoire, et permettent une visualisation des implications possibles des choix en matière de transition, sans tomber dans le travers du modèle.

Les outils proposés lors du laboratoire relèvent :

- de la connaissance : à travers la découverte sur le terrain des singularités des paysages,
- de l'animation : avec une adaptation contemporaine de la fresque des Effets du bon gouvernement (peinte par Lorenzetti en 1340, exposée à Sienne), d'une part, et des représentations paysagères du scénario agronomique Aferres 2050, d'autre part.

Ces trois outils ont été testés collégialement lors d'une sortie terrain, pour soumettre et initier la construction d'une méthode confrontant à des regards extérieurs ces outils transposables et appropriables par les animateurs et les élus des territoires à énergie positive.

Animateurs

Onze membres du Collectif Paysages de l'après-pétrole ont animé le laboratoire : Régis Ambroise, Marion Bruère, Gaëlle des Déserts, Auréline Doreau, Yves Gorgeu, Mathilde Kempf, Armelle Lagadec, Odile Marcel, Roberta Pistoni, Paule Pointereau et Philippe Pointereau.

Participants

L'atelier a regroupé environ 25 participants, pour l'essentiel des élus et des chargés de mission du territoire de la Vallée de Kaysersberg et de territoires plus lointains, permettant de confronter des points de vue locaux et connaisseurs du contexte avec des regards extérieurs et neufs.

Site

Le laboratoire s'est déroulé en extérieur pour être au cœur du paysage et faciliter une contextualisation des propos. Nous nous sommes retrouvés sur le belvédère de la nécropole de Sigolsheim (mémorial et cimetière militaire de la seconde guerre mondiale), par un magnifique temps dégagé et ensoleillé. Ce site ouvre sur un panorama très large permettant une vision simultanée allant des Vosges à la Forêt Noire en passant par l'entrée de la Vallée de

Kaysersberg, le piémont viticole et ses villages groupés, l'agglomération colmarienne et le développement urbain dans la plaine d'Alsace, avec au loin la centrale nucléaire de Fessenheim, les Alpes suisses, la Vallée du Rhin et les éoliennes du Kayserstuhl allemand.



■ Attendus du laboratoire et principes fondateurs

Cet atelier a été envisagé comme une amorce pour susciter des questions chez les participants, créer des liens entre les approches, interpeller, entamer une démarche et affûter nos arguments. L'objectif était de mieux percevoir ce que peut apporter le paysage pour comprendre le fonctionnement d'un territoire et imaginer ses devenirs possibles dans une perspective de mieux vivre et de transitions. Il n'était pas envisagé d'aboutir à un résultat formalisé en seulement deux heures.

Le laboratoire a créé un temps d'échanges sur le terrain, concret, qui n'est pas parti de grands principes théoriques mais s'est appuyé sur la réalité du territoire tel que nous le percevons individuellement et collectivement. Ce laboratoire a été imaginé comme un outil adaptable à d'autres situations, une occasion de poser les premiers éléments d'une méthode d'animation sur le terrain, reproductible, notamment à l'occasion de l'accompagnement de territoires.

■ Déroulé du laboratoire

Avant le laboratoire

Les membres du collectif se sont retrouvés sur le site pour prendre connaissance ensemble du lieu et de ses possibilités, accompagnés de Yannick Gérig, chargé de mission Environnement, énergie, habitat, économie à la CC de la Vallée de Kaysersberg, qui a donné des clefs de lecture du territoire, de ses problématiques et des actions en cours. Puis les paysagistes ont dessiné une silhouette du paysage sur une bâche vierge pour créer un outil permettant de spatialiser les idées, spécifique au point de vue du laboratoire.

Juste avant le laboratoire, plusieurs éléments ont été affichés sur le site : l'adaptation contemporaine de la fresque des Effets du bon gouvernement et les posters des représentations paysagères du scénario agronomique Afterres 2050.

Présentation rapide du collectif PAP et de ses objectifs par Régis Ambroise, son président

« Le collectif Paysages de l'après-pétrole regroupe des jeunes et des personnes qui travaillent sur le paysage depuis assez longtemps, convaincues que les outils de découverte des paysages peuvent aider à la résolution des problèmes de notre époque, notamment ceux liés aux transitions énergétiques ou pour le développement durable. Le paysage est aussi un outil de mobilisation des populations, notamment pour envisager leur futur cadre de vie. L'approche par le paysage permet également de parler de la beauté des territoires. Si la période des soixante dernières années n'a pas toujours fabriqué de beaux paysages, on aimerait que la période actuelle de transitions soit l'occasion de créer des paysages contemporains de qualité pour nos enfants, petits enfants et arrière-petits enfants.

Les modèles d'aménagement mis en place après-guerre étaient uniques et systématiques : l'urbanisation s'est étalée de la même manière le long des routes, les terres agricoles ont été remembrées en nivelant les sols et en développant les mêmes cultures sur l'ensemble du territoire français, etc. Le faible coût du pétrole et sa généralisation ont permis ces changements qui ne demandaient pas de s'impliquer dans la connaissance fine des potentialités de chaque territoire, alors que dans les époques antérieures, les sociétés essayaient de valoriser toutes les ressources naturelles

qu'elles avaient sur place (eau, pierre, vent, bois, terre...) pour vivre. S'intéresser à ces connaissances du passé et au territoire sur lequel on travaille va aider à trouver de bonnes solutions pour le futur, qui devront être adaptées à chaque terroir.

Pour ceux qui s'intéressent au paysage (paysagistes, architectes, agronomes, les professionnels qui s'occupent de l'espace, etc.), le premier outil de connaissance est la perception visuelle, sensible, ressentie. C'est pourquoi nous sommes réunis sur le terrain, pour être ensemble sur place, regarder, discuter, échanger autour des différentes perceptions des uns et des autres. »



Premières observations du paysage

Il a été proposé aux participants de s'imprégner et d'observer le paysage individuellement, pendant quelques minutes.

Ensuite, chacun s'est présenté et s'est exprimé de façon courte et spontanée sur ses ressentis, les éléments de paysage qui paraissent fondateurs, ceux qui semblent dysfonctionner, ceux qui vont évoluer (dans une perspective de transitions).

Qu'apprend-on sur la façon dont on vit dans ces territoires ?

Quels sont les éléments de stabilité ?

Qu'est-ce qui va bouger ?

Qu'est-ce qu'il serait dommage de perdre ?...

Ces premières réactions ont été retranscrites en direct.



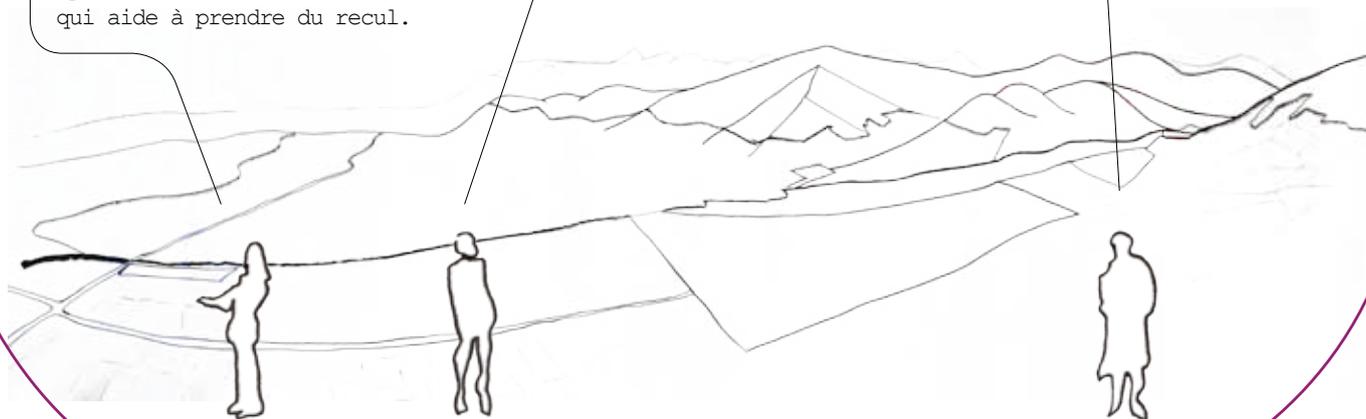
Chaque participant (élu ou chargé de mission, local ou venant d'un autre territoire, habitant...) a pris la parole et s'est pris au jeu, avec des apports d'ordres très différents et complémentaires, aussi bien sensibles que techniques.

Nous montons souvent ici pour avoir une vision de ce que l'on a, de ce que l'on veut, de ce que l'on ne veut pas.. On s'élève un peu et cela donne une bonne vision de ce qu'il faut qu'on mette dans la pratique, les Plu, nos analyses. Quand on vient ici en groupe, on est bien ensemble. C'est un endroit apaisant où l'on se ressource, qui aide à prendre du recul.



C'est un lieu inspirant, qui ancre.

Il est intéressant d'avoir la connaissance des locaux lorsqu'on est dans un endroit qu'on ne connaît pas. La connaissance du territoire, des sols, des ressources, de l'histoire est importante.



Un intérêt marqué pour le point de vue sur les paysages

Je voudrai dire mon enthousiasme sur le choix du lieu. Du point de vue de l'après pétrole, deux paysages m'ont sauté aux yeux : celui des vignes, qui n'a pas subi la période du pétrole, il est immuable ; celui de la plaine qui a beaucoup changé.



Les forêts sur les sommets et dans les vallées sont des paysages du pétrole depuis que la ressource bois a été remplacée par les énergies fossiles après guerre et que la mécanisation a rendu moins intéressante l'exploitation des terrains en pente.

Elle me fait peur, cette plaine. D'un côté, il y a un petit peu de rural avec une rentabilité maximum, de l'autre côté une urbanisation et une industrialisation folles, les Vosges au milieu, on devine les Alpes au loin.. et on sent que tout est maîtrisé, ciselé, rien n'est perdu, tout est exploité, il y a énormément de bruit, beaucoup de monde, c'est un grand axe.

C'est une vallée complètement construite par le pétrole. Je me demande comment on va pouvoir transformer ça dans 50 ans. On ne voit personne dans les vignes, que de la mécanisation, ça veut dire que le pétrole est bien là, il favorise la rentabilité, l'exploitation. Je suis assez inquiet.



Les changements climatiques sont visibles, avec des vendanges plus précoces.



L'influence du pétrole clairement visible dans les paysages

Une utilisation maximale du sol et des espaces, sans respiration

Je vois un espace de connexions, tout est optimisé au maximum.

Ce paysage, magnifique à première vue, a un côté enfermant : le vignoble, très propre, va buter contre le bâti, il n'y a pas d'espace perdu ni d'espace de respiration.

La question des limites est marquante, les vignes vont jusqu'au bord des maisons.

Ma première réaction en arrivant : zéro biodiversité ! La biodiversité est très dure à imposer dans le cadre des appellations car le terrain est très cher. Tout terrain plus ou moins propice est converti en vigne car ça rapporte. Ces territoires me font peur parce qu'il y a une confrontation d'occupation de l'espace dans des endroits très restreints. Ce n'est pas comme ça qu'on va bien vivre ensemble..

L'Alsace est pourtant la région où il y a le plus de zones Natura 2000 !

Cela fait écho avec ce que vous dites sur la monoculture et sur le fait qu'il n'y ait pas de zones de respiration avec l'habitat. Se pose la question de la place de la biodiversité et la capacité de résilience du territoire.

Je suis marquée par la monoculture, une mer de vignes..

La monoculture me pose toujours question, je ne vois pas de maraîchage.

La vigne, atout touristique et économique, mais également exclusive et dominante

Le bruit m'a frappé. On est bien dans l'ère du pétrole ! Les énergies que l'on consomme le plus sont liées au chauffage et aux transports, on a tendance à l'oublier dans la thématique énergie.



Je suis frappée par la nuisance du transport, le bruit continu. On voit la quantité de camions : plus de mille camions passent par le Col du Bonhomme par jour.

Le poids de la mobilité sur les territoires, omniprésente et envahissante

Je vois beaucoup de maisons individuelles assez grandes, peu de collectifs. Elles semblent en bon état, on sent une richesse.

On se rend compte du poids économique du vignoble, bien plus important que celui des prés de fauche de l'AOP Beaufort par exemple, pourtant bien valorisé économiquement.

Dans le Beaufortain, la pente limite tellement les espaces utilisables que les seuls endroits urbanisables sont les prés de fauche, ce qui déstabilise tout le système agricole. Ici, il est beaucoup plus compliqué d'urbaniser un morceau de vigne, ce qui permet d'éviter l'étalement urbain, les villages restent bien compacts.



Ce qui me frappe c'est la beauté, la propreté, l'homogénéité de l'habitat, et aussi la densité. Il n'y a pas de hameau, c'est très resserré. En 2050, avec un degré de plus, la vigne ne sera plus là, elle montera sur les crêtes. On peut s'inquiéter de l'avenir économique, on peut aussi se tromper et ne pas avoir le degré...



Une urbanisation contenue par le poids économique de la vigne... jusqu'à quand ?



Un paysage, ce n'est pas seulement la nature ! C'est avant tout un paysage humain. Comment introduire de la mixité ? Les paysages de l'après pétrole doivent jouer sur la variété et la diversité humaine.

On préempte, on crée des réserves foncières, on achète de grands bâtiments vides. Tous les presbytères sont devenus des logements aidés. Ça ne se voit pas, c'est une mixité intégrée.



Des ressources bien présentes mais peu valorisées aujourd'hui, à développer ?

J'ai plus regardé l'aspect énergie : de petits villages groupés au pied de la forêt où des réseaux de chaleur bois peuvent facilement être installés. C'est un atout. Le lieu est bien venté, pourquoi ne pas utiliser l'éolien ? Les toits sont bien exposés mais l'aspect patrimonial et les monuments historiques classés ne facilitent peut-être pas l'utilisation intégrée du solaire.

On voit des éoliennes sur la crête en Allemagne alors qu'il y a moins de vent que sur la crête des Vosges...



On lit un contraste fort au niveau des productions et des ressources, qui s'organisent sans transition et donnent une sensation de concurrence. L'eau est une autre ressource qui pourrait peut être mettre du lien : depuis la forêt jusqu'à la plaine, en couronne avec d'autres productions autour des villages, entre deux rangs de vigne...



La pierre est très présente dans les villages, les bâtiments. C'est un matériau qui demande une énergie importante pour servir dans la construction. Je m'interroge sur les matériaux utilisés. Est-ce qu'on rénove les maisons avec des matériaux locaux ? Est ce qu'on importe des matériaux pour éviter d'avoir une carrière dans la montagne ? Est ce qu'on utilise d'autres matériaux, tel que le bois ?



Des questions ouvertes sur le paysage qui interrogent nos pratiques et modes de vie actuels

Les crêtes sont visibles de partout. Comment les habitants voient-ils le paysage de demain ? Accepteront-ils des éoliennes ? Comment cette sensibilisation aux habitants peut être faite ?

Comment l'intégration du solaire est-elle acceptée par les habitants ?

Et le transport routier ?

Avec l'augmentation démographique, ces villages ne seront-ils pas tout de même reliés les uns aux autres ?

Comment sera le paysage, demain ? Pour l'adaptation de la vigne au changement climatique, ne faudra-t-il pas changer de cépage d'ici 2050, la vigne pourra-t-elle même encore exister ? Il faut sans doute diversifier si on veut rester en circuit court.

Pourquoi la vigne ne serait-elle pas touchée par l'après pétrole ? En 2050, le vin restera sans doute dans les besoins nutritionnels. La vigne a sa place, elle devrait se maintenir dans un schéma national de circuits courts.

Je ne vois pas d'anciens moulins, y a-t-il des possibilités ?

Ici, on est dans l'endroit le plus sec de France, avec moins de précipitations que dans le Sahel. Par contre, il y a la plus grosse réserve d'eau potable d'Europe dans la plaine, c'est la nappe phréatique du fossé rhénan, la partie souterraine du Rhin.

Présentation d'outils développés par le collectif PAP

L'adaptation contemporaine de la fresque du bon gouvernement a été présentée rapidement, puis la démarche prospective Aferres2050 et sa retranscription graphique dans trois territoires du bassin versant Seine-Normandie. Ces deux outils visuels ont été exposés sur des bâches installées sur le site.

La mise en image des paysages agricoles en 2050 est le résultat d'une traduction du scénario agronomique Aferres2050 qui propose une agriculture productive, résiliente, adaptée au climat, émettant moins de gaz à effet de serre, valorisant la biodiversité et protégeant les ressources en eau.

Présentation par Philippe Poitereau (Solagro) et Paule Pointereau (paysagiste, Initial) :

« Le scénario Aferres2050 vise à atteindre les objectifs environnementaux de réduction par quatre des gaz à effet de serre, et à nourrir la population sainement. Il s'est intéressé à quatre régions (Centre, Ile de France, Picardie, Rhône-Alpes), il part de l'alimentation, et est très chiffré. Le chemin à parcourir en à peine quarante ans est très court, les habitants doivent entrer dans ce schéma mais ils manquent de repères pour comprendre les données chiffrées. Comment faire entrer la population dans cette réflexion fondamentale ? L'agence de l'eau Seine-Normandie a donné des moyens pour traduire le scénario en images dans la Thiérache (zone d'élevage bocagère), la Beauce et la métropole parisienne. Ce travail a été confié aux paysagistes de l'agence Initial.

Pour chaque site, l'objectif était d'imaginer les transformations spatiales induites par le scénario agronomique Aferres2050 et de les représenter dans un seul paysage. Tous les éléments de paysage ont été traduits à plusieurs échelles, du XXS (très local) au XXL (horizon...). Ensuite, les pratiques décrites dans le scénario ont été sélectionnées et adaptées selon chaque territoire et ses spécificités, dans les différentes échelles du paysage. L'ensemble des éléments a été dessiné dans un grand poster paysager.

Chaque poster illustre les évolutions des pratiques agricoles, mais aussi des façons de vivre et des usages, retrouvés ou nouveaux (l'eau de la rivière sera de meilleure qualité, on va donc pouvoir y pêcher, s'y baigner...). Il s'agit d'imaginer comment l'humain trouvera sa place dans cette agriculture et comment le cadre de vie se transformera petit à petit jusqu'à l'alimentation. »



Travail en petits groupes

Il a été proposé aux participants de s'impregner et d'observer le paysage individuellement, pendant quelques minutes. Ensuite, chacun s'est présenté et s'est exprimé de façon courte et spontanée sur ses ressentis, les éléments de paysage qui paraissent fondateurs, ceux qui semblent dysfonctionner, ceux qui vont évoluer (dans une perspective de transitions). Qu'apprend-on sur la façon dont on vit dans ces territoires ? Quels sont les éléments de stabilité ? Qu'est-ce qui va bouger ? Qu'est-ce qu'il serait dommage de perdre ?... Ces premières réactions ont été retranscrites en direct.

Mise en commun et pistes de réflexion

Ensuite, tout le monde s'est réuni pour partager les propositions et situer les post-it en les fixant sur la bâche préparée avec un profil du paysage perçu. Il aurait également été possible de dessiner directement les propositions sur la bâche.

Cette restitution a occasionné des discussions et une mise en relation avec les travaux des autres groupes. L'animation, assurée par les membres du collectif, s'est attachée à bien recentrer les interventions sur les questions de transitions et de paysages, de façon à aller plus loin dans les échanges et construire une réflexion commune.



Des paysages agricoles en mouvement

De nombreux débats ont eu lieu autour du maintien de la vigne. Immuable pour certains, elle a été questionnée par d'autres. Tout le monde s'est accordé à dire qu'elle existerait toujours (c'est bon pour la santé et le moral !).

Cependant, sa forme et son emprise seraient amenées à évoluer : évolution des cépages pour s'adapter aux changements climatiques ; remontée des cultures viticoles sur les coteaux, avec de l'espace libéré en plaine pour d'autres agricultures (maraîchage par exemple...) ; réintroduction de l'arbre et d'une plus grande biodiversité au sein des cultures.

Certains effets du changement climatique sont déjà visibles, avec des incidences qui ne vont pas nécessairement dans le sens que nous imaginons : la

vigne qui gagne sur les forêts en hauteur, génère une nouvelle organisation des rangs de vignes en zigzag, adaptée au passage d'un tracteur sans nécessiter la construction de murets en pierres sèches pour des cultures en terrasses.

Une réduction de la masse forestière due à l'avancée de la vigne et au développement de la filière bois permettrait une diversification, par exemple la réintroduction de pâturages. Ce serait l'occasion de retravailler les lisières entre forêt, vigne, élevage, habitat.

Si la vigne change de physionomie et d'implantation, continuera-t-elle à contenir l'urbanisation ?

Les villages et agglomérations finiront-ils par se rejoindre ?

Des mobilités vues au prisme des modes de vie et de travail

L'impossibilité de rester sur le modèle actuel fondé sur une mobilité individuelle avec une énergie bon marché est un constat partagé. Des solutions de mobilité alternative, groupée, partagée et collective peuvent facilement être imaginées, surtout en plaine et en fond de vallée, même si leur mise en œuvre reste complexe. Ces solutions sont plus réalistes économiquement lorsque l'habitat est groupé, ce qui peut être un argument pour développer un urbanisme dense (pratique courante en Suisse et en Allemagne).

Les espaces habités dans les reliefs posent des questions plus complexes de mobilité et appellent à s'interroger sur le développement des circuits courts, les évolutions des types d'emplois et des façons de travailler (télétravail...). On peut gager que le développement d'une agriculture biologique de proximité et la valorisation de ressources locales permettront de développer des emplois locaux, induisant moins de déplacements vers l'agglomération colmarienne, et entraînant dans son sillage un redéploiement des commerces et services de proximité.

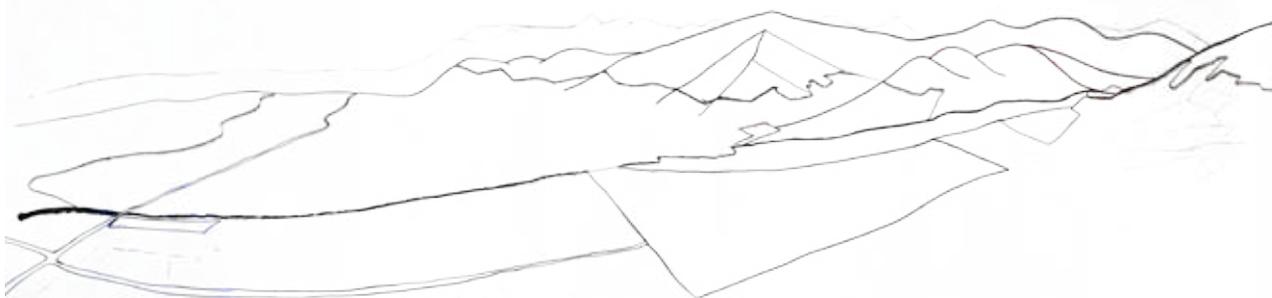
Un bâti plus adaptable et des habitants plus ouverts aux changements

Les importantes surfaces de toiture et leur orientation majeure vers le sud pourraient être mise à contribution pour le développement du solaire photovoltaïque. Cette hypothèse, déjà un peu engagée, amène à s'interroger sur la notion de patrimoine bâti et sur l'acceptation du changement d'image des villages. Des solutions architecturales permettent une intégration de qualité mais les règles et la culture doivent évoluer pour permettre ces changements.

Un changement d'énergies aura des influences sur la nature, l'approvisionnement et l'acheminement des matériaux de construction. Les matériaux locaux (grès rose des Vosges, bois...) retrouveront-ils une prédominance ? Cela interroge la structuration des filières, les savoir-faire, la formation des professionnels, les circuits de récupération...

La prise en compte des caractéristiques du patrimoine bâti demande également à adapter les solutions d'isolation sur le bâti existant, demandant à parfois privilégier l'isolation intérieure plutôt qu'extérieure. La formation des professionnels et des habitants doit alors être développée pour atteindre de bonnes performances.

Ces paysages bâtis très contraints interrogent les possibilités d'accueil de nouveaux habitants et de personnes plus fragiles économiquement ou non liées à l'activité viticole. En 2050, quelles seront les évolutions du tourisme ? Si cette activité décroît, les nombreux hébergements touristiques peuvent-ils constituer des réserves foncières à reconvertir en logements ?



■ Ce qu'en retire le collectif PAP

Ce laboratoire a validé l'importance d'aller ensemble sur le terrain pour démarrer une réflexion : les participants sont plus détendus, la parole est plus libre, les sensations et les perceptions sont mieux exprimées, il est plus facile de parler du territoire lorsqu'on y est et qu'on le voit. Ces éléments, assez banaux, doivent être relevés car ils ne constituent pas la norme dans la plupart des méthodes de travail mises en œuvre dans les territoires.

Cette première étape n'a pu qu'être esquissée. Elle demanderait à bien identifier au préalable les différentes entités paysagères pour donner un temps de parole et de partage dans chacun de ces espaces aux qualités et particularités spécifiques. Le point de vue unique est nécessairement réducteur de la vision du territoire.

A l'inverse, le point de vue unique a permis de proposer, avec le profil de paysage dessiné sur la bêche, un outil opérationnel de retranscription des éléments forts du paysage qui aide à la synthèse, à la visualisation et à l'analyse. Sur des points de vue panoramiques et ouverts, cet outil peut facilement être mobilisé.

■ Retour des participants

La majorité des participants a trouvé l'approche très pertinente et porteuse de sens, même si la démarche ne peut pas être aboutie en seulement deux heures d'atelier. Le laboratoire a mis en avant les différences fondamentales de perception entre les personnes du territoire ou extérieures, qui ne voient pas le paysage de la même façon. Ce constat renforce l'intérêt du partage et du croisement de regards.

Il a été convenu que cette méthode peut être utilisée avec des publics très différents : élus, habitants, grand public, jeunes.

Il aurait été important d'aborder les changements de comportements des habitants et des usagers dans les territoires pour donner une dimension humaine plus importante aux propositions. Il serait intéressant de voir comment chacun se projette dans ces paysages en 2050, et pas seulement d'imaginer l'apparence qu'ils auront.

L'entrée par le paysage sur le terrain a effectivement permis de ne pas séparer les approches, les points de vue, les thématiques ou les disciplines, elle a pu spatialiser des sujets souvent abordés de façon plutôt théorique et générale (agriculture, énergie, mobilité, urbanisme...). Le regard est nécessairement transversal, sans sectorisation. La confrontation de regards extérieurs, naïfs et interrogateurs, avec les approches des personnes du territoire crée une dynamique et une intelligence collective productive. La richesse des échanges lors de cette visite de terrain a demandé une vigilance constante de la part du collectif pour toujours rester sur son objectif principal : réfléchir sur les transitions par le paysage.

Cette méthode de contact préalable sur le terrain sera reprise au sein du collectif PAP pour servir de trame d'intervention dans les territoires, avec les élus, acteurs et habitants. Elle doit être complétée par d'autres étapes de travail pour approfondir et faire des liens avec les actions et démarches engagés dans le territoire (Scot, PLUI, plan climat, plan de paysage...).

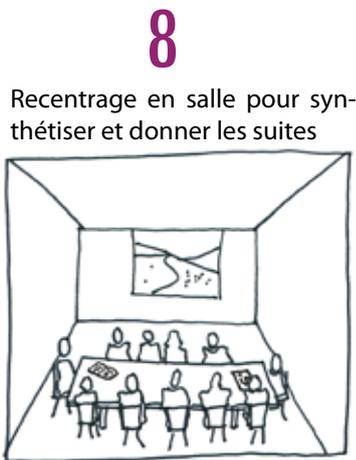
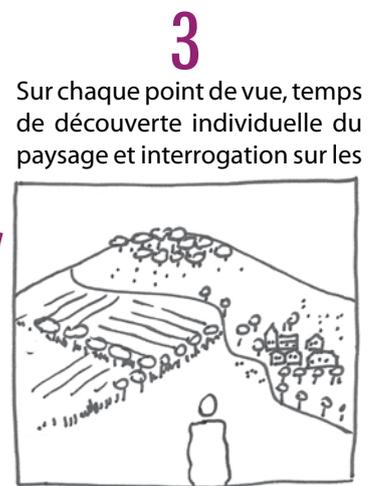
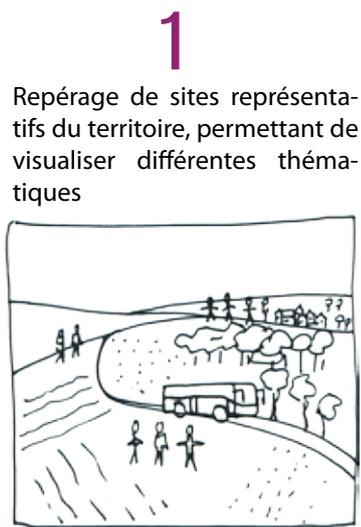
Une phase de recentrage en salle suite à la visite et l'observation de terrain est indispensable pour approfondir les points de vue, capitaliser, se mettre d'accord sur les conclusions et s'engager dans un plan de travail.

Le collectif s'appuiera sur cette expérience pour démarrer un programme de recherche-action sur trois ans avec l'École du paysage de Versailles, sa chaire paysage et énergie, la Caisse des Dépôts, le réseau Tepos et l'association négaWatt. Il s'agira d'accompagner des territoires intéressés et d'expérimenter pour s'engager dans les transitions énergétique, écologique, démographique et territoriale par l'apport du paysage.

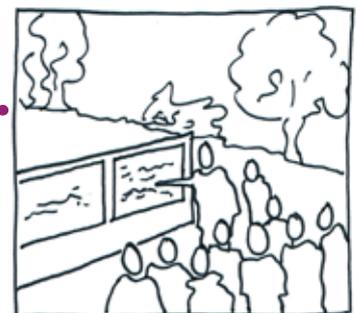
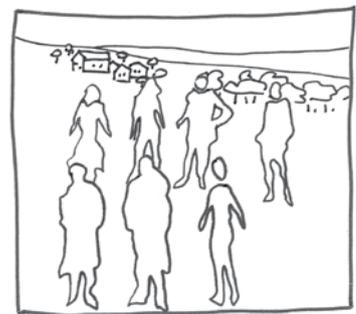
Par ailleurs, le collectif a élaboré un référentiel qui questionne les territoires et leurs acteurs en partant des fonctions humaines fondamentales (se nourrir, habiter, se déplacer, se chauffer, travailler, éduquer, se ressourcer, se rencontrer, se soigner, se défendre...), selon quatre axes complémentaires :

- contextualisation des réponses : prise en compte des ressources et des richesses du territoire, de la singularité des sites ;
- multifonctionnalité des usages : économies de moyens, transversalité, mise en relation des actions et des politiques ;
- gouvernance : implication des habitants dans les processus et la gestion dans la durée ;
- approche sensible : beauté, bien commun, bien-être paysager, bien-être des populations, pacification, qualité du cadre de vie.

Nous proposons de partir de ces questions pour le travail de prospective, afin de bien centrer les réflexions sur la dimension humaine et ne pas rester extérieurs au territoire.



Élaboration progressive d'une méthode



Contacts

Association Collectif Paysages de l'après-pétrole - La Bergerie - F-95710 Chaussy
 Armelle Lagadec & Mathilde Kempf - contact@lagadec-kempf.eu - 06 37 62 55 36 / 03 70 99 50 99
www.paysages-apres-petrole.org - www.lagadec-kempf.eu